Two Obituaries of Durkheim, from Jewish Journals

Introductory note

W. S. F. Pickering

References to Durkheim in Jewish periodicals and newspapers are hard to find. We are grateful to the late Etienne Halphen for having drawn our attention to two such items, which relate to the death of Durkheim. Both of them allude to Durkheim's work on behalf of Russian Jews during the War. Reference might therefore be made to two letters on the issue, by Durkheim himself and by A. Lévy, the Grand Rabbi of France, discovered by Jennifer Mergy and published with an introduction and notes by her in *Durkheimian Studies / Etudes durkheimiennes*, 2000, n.s. 6: 1–4.

'Emile Durkheim', *L'Univers israélite*, 1917 (73), 23 novembre, pp. 294–295.

M. Émile Durkheim, qui vient de mourir à peine âgé de soixante ans, était né le 15 avril 1858 [1858], à Epinal, où son père était rabbin. Il fit ses études successivement au lycée de sa ville natale, à Paris au lycée Saint-Louis et à l'École Normale Supérieure, d'où il est sorti en 1902 [1882].

Sa thèse de doctorat sur 'la division du travail social' le révéla comme un sociologue de premier ordre. Feu Liard, alors directeur de l'enseignement supérieur, créa pour le jeune professeur une conférence de sociologie à la Faculté des lettres de Bordeaux. En 1902, appelé à la Sorbonne pour y occuper une chaire de pédagogie, il y joignit l'enseignement de la sociologie.

M. Durkheim peut être considéré comme le chef de l'école sociologique française. Il avait toute l'autorité d'un chef et il a exercé une profonde influence sur une partie de la jeunesse universitaire. Ses principaux travaux sont: 'Les règles de la méthode sociologique' (1895), 'Le suicide, étude de sociologie' (1897), 'Les formes élémentaires de la vie religieuse' (1912). En outre, il dirigeait depuis plus de quinze ans son recueil de *l'Année soci-*

ologique, où il collaborait avec des historiens, des juristes, des économistes, des linguistes.

Depuis la guerre, M. Durkheim s'était consacré avec un zèle inlassable à la propagande patriotique. Il était secrétaire du comité de rédaction des *Lettres à tous les Français* et il a publié lui-même deux études substantielles dans cette collection. À la fin de 1915, il eut la douleur de perdre son fils, André Durkheim, un normalien plein d'avenir, qui fut mortellement blessé à la tête de sa section en couvrant la retraite de Krivolak. Cela n'empêcha pas un sénateur réactionnaire, M. Gaudin de Villaine, de dénoncer Durkheim à la tribune du Sénat comme un 'agent du *Kriegsministerium* allemand' parce qu'il avait accepté de siéger à la commission de revision des permis de séjour des étrangers, il fut d'ailleurs noblement vengé par M. Paul Painlevé, alors ministre de l'Instruction publique. (Nous devons à la mémoire de Durkheim le rappel de cet outrage; mais nous devons ajouter que le calomniateur, par honte ou par peur, a supprimé ce passage de son discours quand il le publia en brochure).

M. Durkheim, qui s'était toujours tenu à l'écart du judaïsme, apprit à cette occasion l'existence d'une question juive; il l'apprit mieux en s'intéressant au sort des juifs immigrés en lutte à une campagne malveillante malgré le nombre d'engagés volontaires qu'ils ont fourni au début de la guerre. Il voulut tenter un rapprochement entre ces juifs et les israélites français et présida un Comité qui avait entrepris cette tâche. Au 'Comité d'information et d'action auprès des juifs neutres', dont il faisait également partie, il lui arriva de se reprocher publiquement son indifférence passée à l'égard de ses frères d'origine qui souffraient en leur qualité de juifs. Il ne voyait d'ailleurs d'autre solution à la question juive que l'émancipation et l'assimilation des juifs, et il déclara, dans une lettre à un journal, que la Révolution russe avait liquidé la question juive. Enfin, M. Durkheim avait pris un intérêt actif à la fondation de la 'Commission historique de recherches des documents relatifs à l'histoire des israélites de France pendant la guerre' et il avait accepté la présidence de ce groupement d'études.

Ceux qui ont connu M. Durkheim assurent que l'homme était à la hauteur du savant et du citoyen : un caractère ferme, droit, d'une rigidité scrupuleuse et d'une probité inflexible. Il nous est douloureux de penser que ce fils de rabbin n'a pas connu la religion de ses pères, que ce sociologue n'a pas apprécié le caractère social du judaïsme, que ce savant et pédagogue d'origine juive a sans doute contribué à éloigner du judaïsme plus d'un intellectuel juif.

Ces regrets s'ajoutent à ceux que provoque la disparition d'un homme qui a servi et honoré la science et la patrie.

Nouvelles Diverses. La mort de M. Emile Durkheim.
***Archives israélites*, LXXVIII (47), 22 novembre 1917, p. 188.**

On annonce la mort de M. Émile Durkheim, professeur à la Sorbonne, où il occupait la chaire de pédagogie et de sociologie spécialement créée pour lui et l'un des maîtres les plus écoutés de la philosophie contemporaine. Né en 1858 à Epinal, où son père exerçait les fonctions de rabbin, brillant élève de l'École normale supérieure, il s'était fait bientôt remarquer par l'originalité de sa pensée qu'attestent ses travaux de sociologie. Bien que ne pratiquant plus le Judaïsme, il était resté Juif de cœur, et nos frères opprimés pouvaient compter sur son assistance dévouée. Il avait perdu un fils, tombé au champ d'honneur. Membre de la Commission de revision des permis de séjour aux étrangers, il avait accepté récemment la présidence de la Commission historique des recherches sur le rôle des Israélites français pendant la guerre, fondée naguère. Son haut patronage était assuré à toutes les œuvres destinées à mettre en lumière le mérite juif.